

Madame sans geindre

Comment parler d'un objet déposé sur le bureau quelques heures après le décès de son auteure... Ariane Ferrier n'aurait pas aimé que l'on évoque, ici comme partout ailleurs, un bouquin en forme d'adieu, encore moins un livre-testament. Elle avait pris ses précautions: « *Ceci est un récit de voyage* ». Plutôt mal parti, si l'on en juge par ces premières lignes en forme de question: « *Vous avez déjà pris un TGV dans la gueule?* » Elle oui. Et pan! D'autres qu'elle auraient geint, se seraient révoltées, se seraient effondrées. Elle pas. Ce n'était pas le genre de la maison. Ariane Ferrier aimait trop la vie, sa famille, les autres aussi,



pour abandonner, pour laisser le crabe lui manger les entrailles sans mots dire. C'est ce combat qu'elle a choisi de conter au fil de ces pages d'une force, d'une sincérité, d'une « vérité » absolues.

Elle appelait cela « *la traversée du cancer sans escale* », sachant très bien, et très tôt, qu'elle s'y perdrait et qu'elle n'en reviendrait pas.

Elle a fait mieux, elle est là, elle reste.  Roger Jaunin

La dernière gorgée de bière,
Ariane Ferrier, BSN Press,
94 pages.